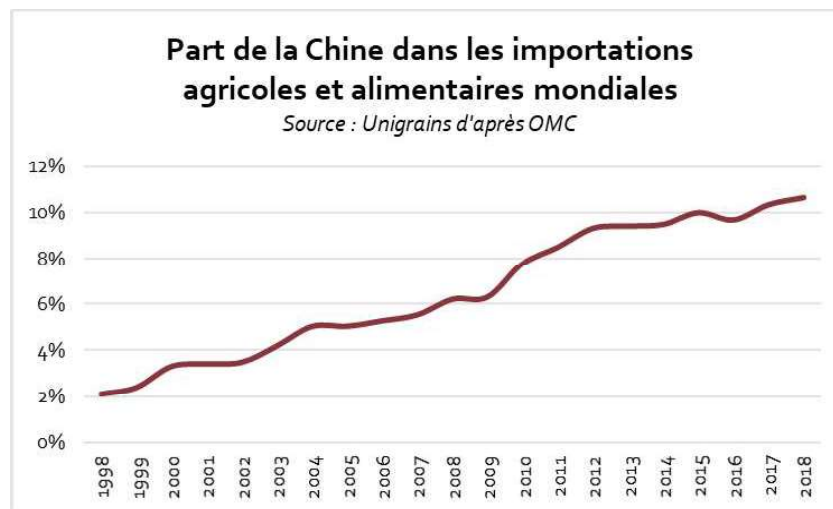




Les Instantanés d'Unigrains

Matières premières agricoles et alimentaires : La Chine, un partenaire commercial incontournable et imprévisible

Depuis 2017, la Chine est le premier acheteur mondial de produits agricoles et alimentaires. Alors que la majorité des pays du globe luttent contre une récession sans précédent à la suite de la pandémie de Covid-19, l'Empire du Milieu impressionne par sa résilience. Son insatiable appétit en matières premières ne se dément pas. Petit coup de projecteur sur quelques commodités agricoles...



→ La Chine, premier acheteur mondial de produits agricoles et alimentaires

Selon les chiffres de l'OMC, la Chine conforte en 2018 sa place de premier importateur de produits agricoles et alimentaires obtenue en 2017 au détriment des Etats-Unis. En vingt ans, sa part de marché a quintuplé pour atteindre près de 11 % des achats internationaux.

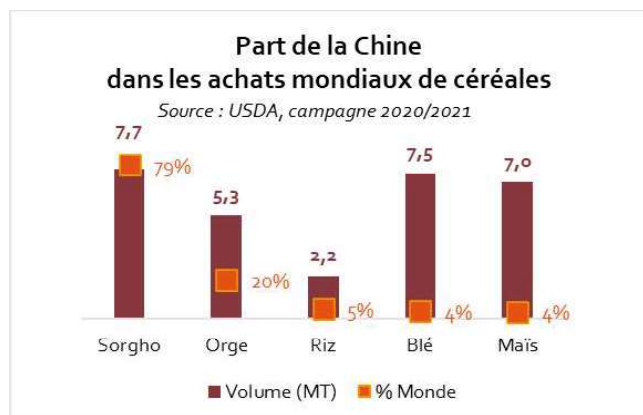
Sur le podium, trône désormais la Chine, suivie des Etats-Unis puis de l'Allemagne. Il y a dix ans, le pays avait gravi la 3^e marche. Elle n'était qu'en 12^e place en 1998.

La configuration de ses achats se distingue toutefois de celle des Américains : malgré une progression plus rapide du panier en produits alimentaires, encore 37 % du montant de la facture cible des produits agricoles contre seulement 14 % chez son challenger.

→ Un incontournable pour certaines matières premières agricoles et alimentaires

Le poids de la Chine dans les achats de certaines matières premières est tel que les prix internationaux évoluent sous l'influence de sa présence ou de son absence sur le marché.

- En céréales, la Chine anime habituellement les marchés de l'orge et du sorgho mais sur cette campagne c'est sur le blé et le maïs qu'elle se distingue

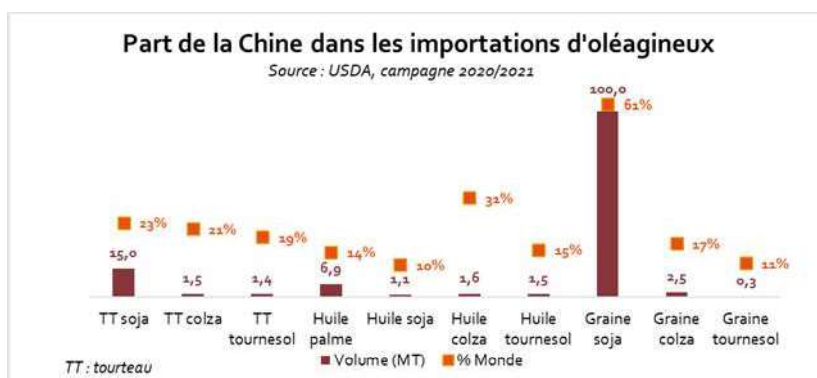


La Chine est le seul grand client international du sorgho, essentiellement américain, et y fait la pluie et le beau temps. C'est également un importateur majeur d'orges, de type fourragère ou brassicole, dont le fournisseur naturel est l'Australie. En froid avec Canberra depuis l'exclusion de Huawei dans le dossier de la 5G, Pékin a d'abord augmenté les taxes à l'importation d'orge australienne pour finalement suspendre ses achats en septembre dernier. Par effet de domino, les orges françaises, devenues dès lors très attractives, ont vu leur prix flamber.

L'histoire tend à se répéter en blé tendre. Les volumes concernés sont néanmoins plus modestes, la Chine n'étant qu'un petit acteur sur la scène internationale. Toutefois, c'est également vers l'origine française que l'Empire du Milieu a décidé de se retourner. On annonce un potentiel de 2 MT à destination de la Chine. Il n'en faut pas moins pour soutenir les prix, dans un contexte de petite récolte nationale.

Quant au maïs, l'impact est encore plus spectaculaire. Jusqu'alors petit acteur sur ce marché, le retournement de l'attitude chinoise est aussi soudain qu'inattendu. L'USDA maintient encore des prévisions à 7 MT (le maximum permis par le contingent d'importation à tarif réduit actuellement en vigueur. Toutefois, un nouveau contingent de 5 MT aurait été délivré jusqu'en décembre. Et certains experts tablent sur 20 à 25 MT d'importations sur la campagne 2020/2021. Difficile de décrypter avec précision les raisons de cette frénésie d'achat tant le pays est secret sur sa stratégie alimentaire. Contribution au respect de la phase 1 de l'accord commercial avec les Etats-Unis ? Récolte plus faible qu'officiellement annoncée ? Reconstitution de stocks - finalement pas si pléthoriques que cela - dans un contexte où la sécurité alimentaire est plus que jamais au cœur des préoccupations ? Flambée des prix intérieurs face à la reconstruction plus rapide qu'anticipé d'un cheptel porcin décimé par la fièvre porcine africaine ? Ou bien encore opportunités générées par le renforcement du yuan vis-à-vis du dollar ? Ce qui est sûr, c'est la tension sur les prix qui en découle.

- En oléagineux, Pékin règne sans partage sur les graines de soja mais peut bouleverser également les marchés des huiles

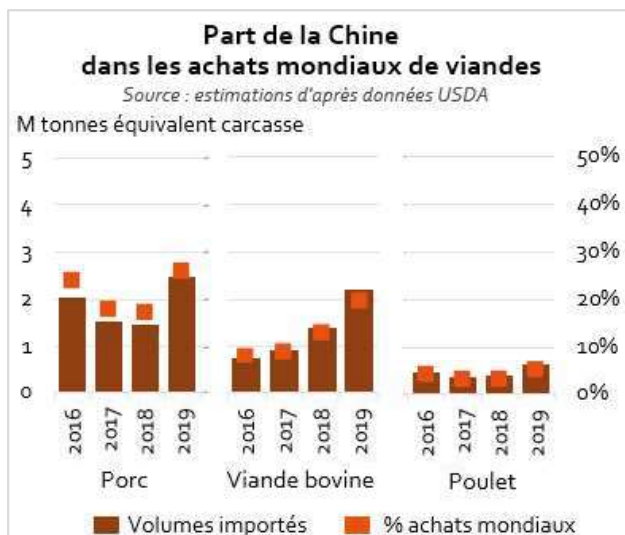


La graine de soja est au cœur des relations diplomatiques sino-américaines, avec la volonté plusieurs fois exprimée de Pékin de suspendre ses achats de graines malgré les accords commerciaux signés en janvier dernier après un long bras de fer entre les deux grandes nations. Du fait de son poids sur le marché, les effets d'annonces et autres rumeurs

distillées par la Chine ont un impact immédiat sur les prix. Mais la présence aux achats de la Chine est bien réelle, tant pour constituer des stocks à moyen terme que pour répondre à des besoins plus court terme, en production porcine et de volaille. Le secteur animal ne peut souffrir d'une rupture d'approvisionnement dans cette graine que le gouvernement a décidé de ne plus soutenir auprès de ses agriculteurs, même si cette stratégie a quelque peu été assouplie sur la période récente.

Enfin, bien que moins hégémonique, la part de la Chine dans les achats internationaux de tourteaux (soja, colza, tournesol) et d'huile de colza est suffisamment significative pour qu'une évolution de la demande anime les marchés.

- **En viandes, la Chine est un acteur clé du marché du porc et est devenue très présente en bovin ; un mouvement accentué par l'épidémie de fièvre porcine africaine**



La croissance de la demande chinoise en protéines animales a conduit à partir du milieu des années 2000 à un essor des importations de porc, viande au cœur du régime alimentaire dans le pays. La Chine en est devenue le premier importateur mondial et représentait plus du quart des achats en 2019. Si ces flux ne couvrent que 5% du vaste marché chinois, leur impact dans les pays exportateurs est beaucoup plus sensible, en termes de volumes mais aussi de valorisation. Les abats et coproduits sont notamment très prisés dans l'Empire du Milieu.

Le poids de la Chine dans les achats mondiaux de porc s'est accentué avec l'apparition de la fièvre porcine africaine (FPA) dans le pays en 2018 et l'effondrement du cheptel porcin qui s'en est suivi. La Chine a dès lors

ouvert grand les portes à l'importation, dans la limite des arbitrages politiques et des perturbations liées à la Covid-19. Les achats, historiquement très axés sur les abats et coproduits, se sont surtout développés sur les viandes, dont les volumes ont été multipliés par 3,5 en 2020 par rapport la situation d'avant crise. Cette année, selon les prévisions de l'USDA, la Chine pourrait représenter environ 40% des achats mondiaux de porc. Les pays de l'UE indemnes de FPA (ce qui n'est plus le cas de l'Allemagne depuis septembre) en bénéficient, ainsi que les Etats-Unis (dont les livraisons ont atteint des niveaux records depuis la suppression des droits additionnels en septembre 2019), le Brésil et le Canada. Ces flux sont néanmoins amenés à se réduire. La Chine est entrée dans un processus de reconstitution du cheptel porcin.

L'impact de cette épizootie se ressent sur les autres viandes. L'ampleur du déficit de production a conduit la Chine à se tourner davantage vers la volaille et la viande bovine. Le bœuf n'est pas une viande traditionnelle en Chine, mais sa consommation progresse depuis 20 ans et le pays est devenu le premier importateur mondial avec 20% des achats en 2019, principalement en provenance d'Amérique du Sud et d'Océanie. Cette proportion pourrait se situer autour de 25% en 2020 selon l'USDA. Le poids de la Chine est plus faible en poulet. Il pourrait atteindre 8% des échanges mondiaux en 2020, au bénéfice du Brésil principalement, et de plus en plus des Etats-Unis, autorisés depuis novembre 2019 à reprendre leurs exportations après cinq ans de blocage.

- **La Chine est un acteur influent sur le marché des ingrédients laitiers**

Le lait ne fait pas partie du régime alimentaire traditionnel chinois, mais la consommation a progressé dans les années 2000 puis s'est diversifiée, portée par la bonne image de ces produits sur le plan de la santé (renforcée avec la crise du coronavirus) et l'essor de la classe moyenne. Le scandale de la mélamine en 2008 a terni l'image de la production locale et marqué l'essor des importations de produits et ingrédients laitiers.



La Chine est le premier importateur mondial de poudres grasses avec un quart des flux en 2019, (principalement en provenance de Nouvelle-Zélande), le second en poudres maigres (13% des achats en 2019, l'UE étant un des principaux fournisseurs). En beurre, elle occupe le premier ou le second rang mondial suivant les années avec 8 à 12% des importations mondiales. La Chine est également de loin le plus gros importateur de poudres de lactosérum, dont les débouchés se répartissent entre la nutrition infantile, l'industrie agroalimentaire et l'alimentation animale.

Les perturbations générées par la crise du coronavirus en Chine (engorgement des ports et recul de la consommation) ont conduit dès février 2020 à un recul des cours mondiaux des poudres

maigres et grasses. La reprise des achats chinois à l'automne 2020 a contribué à la stabilisation puis à la reprise des cours.

L'épizootie de FPA a quant à elle conduit à une chute des importations de poudres de lactosérum « animal » au premier semestre 2019, touchant principalement l'origine US. Les importations se sont redressées à partir d'octobre 2019, tirées par la reprise du cheptel porcin. La demande chinoise de lactosérum reste dynamique sur les débouchés des laits infantiles et de l'industrie agroalimentaire, sur lesquels l'UE est bien positionnée.

→ Une grande absente sur le marché des produits tropicaux

A contrario, Pékin n'interfère que très peu sur les marchés des matières premières tropicales, comme le cacao et le café.

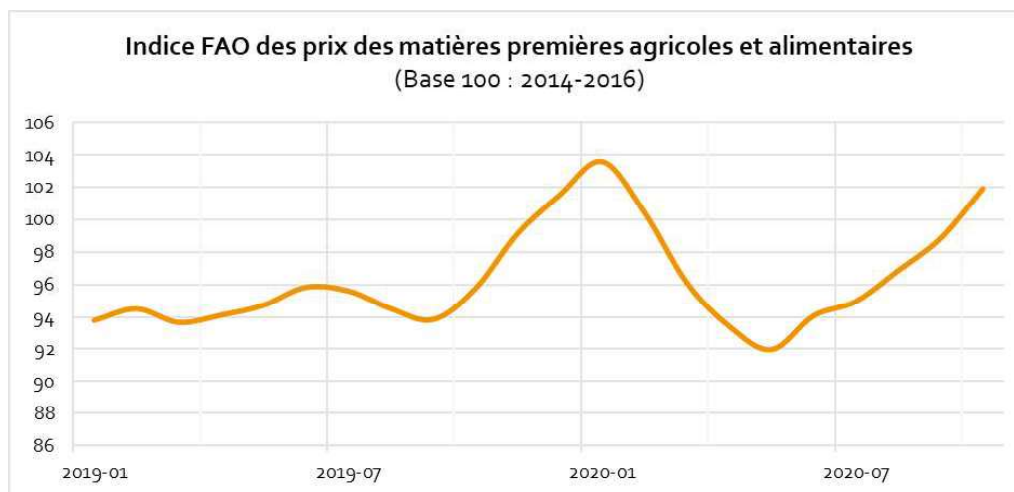
- **Avec seulement 200 g par an, les Chinois sont de petits consommateurs de chocolat.** Le chocolat, non cultivé dans le pays et donc absent de la culture nationale, est perçu comme un marqueur de luxe. L'Empire du Milieu comptabilise aujourd'hui seulement 1 % des achats internationaux de fèves. Elle est un peu plus présente en produits transformés, notamment la poudre de cacao, avec 5 % des importations mondiales. L'expansion des chaînes de café, Starbucks et Godiva entre autres, tend à instiller la consommation de produits à base de cacao, en particulier comme ingrédients dans les glaces, les produits de boulangerie et pâtisserie.
- **Le café n'est pas encore prêt à détrôner le thé.** Un habitant chinois boit en moyenne cinq tasses de café par an. Néanmoins, la consommation de café y est en forte croissance et augmente d'environ 20 % chaque année. La boisson est un symbole du style de vie à l'occidentale et exprime l'appartenance à une classe sociale. Le succès des coffee shops, Starbucks et Costa Coffee en tête mais également des chaînes sud-coréennes telles que Caffé Bene, en sont la preuve. Sous l'impulsion du groupe Nestlé à la fin des années 80, le pays s'est lancé dans la production d'arabica dans la région du Pu'er, autrefois réputée pour son thé. Il se hisse désormais à la 13^e position mondiale, autant que le Kenya et le Costa Rica réunis. Cette production suffit aujourd'hui à la consommation intérieure, encore limitée aux zones urbaines. Dans ce pays où le café est surtout consommé sous forme soluble, créneau du robusta, l'arabica chinois doit même trouver des débouchés à l'export. Les achats chinois totalisent seulement 2 % du total mondial en café grain (vert et torréfié), essentiellement du robusta vietnamien, et 5 % en extraits de café.





Annexe :

Evolution du prix des matières premières agricoles et alimentaires au travers de l'indice FAO



Légende : Même si la Chine n'est pas la seule cause de l'appréciation des cours internationaux des produits issus de l'agriculture, son poids dans les échanges fait qu'elle y contribue grandement

Nota Bene : L'indice FAO des prix des produits alimentaires est une mesure de la variation mensuelle des cours internationaux d'un panier de produits alimentaires de base. Il s'agit de la moyenne des indices des cinq groupes de produits de base (céréales, huiles végétales, produits laitiers, viandes, sucre), pondérée selon la part respective moyenne des exportations de chacun des groupes pour la période 2014-2016.